

Rebelles du FPR,  
le 9 avril  
à Mukaranye,  
à 80 km au nord  
de Kigali.



# ort d'un président.

quitté la capitale quelques jours auparavant militeraient pour une programmation du coup par le FPR. Ceux qui soutiennent cette hypothèse ajoutent que la garde présidentielle était entièrement dévouée à Habyarimana et que ce dernier n'avait aucunement l'intention de composer avec ses opposants tutsis. C'est d'ailleurs cette impression d'intransigeance que le « Monsieur Afrique » du Département d'État, George Moose, avait retiré de son long entretien avec Juvénal Habyarimana, une semaine avant le drame, à Kampala. Pour la communauté hutue, majoritaire au Rwanda comme au Bu-

rundi, cette seconde hypothèse est une certitude. À Kigali, comme l'écrit ici notre correspondante Sperancie Karwera, on y voit même en filigrane la longue main de l'ex-colonisateur belge soupçonné de « philotutsisme » depuis l'époque coloniale, et accusé de penchants pro-FPR. Certes, rien ne démontre que des militaires belges — *a fortiori*, membres de la MINUAR — aient de quelque manière que ce soit fomenté, voire encouragé l'attentat. Mais on voit bien, à travers le récit de ces deux pistes, qu'ici comme au Zaïre les divergences franco-belges sont réelles. Alors qu'à Paris on ciblait offi-

ciusement « les khmers rouges du FPR », Bruxelles suggérait à qui voulait l'entendre que les auteurs de l'attentat étaient à rechercher du côté de la garde présidentielle.

Les civils, éternelles victimes, jonchent les rues de Kigali pendant que les médias ressassent les images de chaos sanglant sur fond de rapatriement des familles expatriées. Les Noirs crèvent, les Blancs se sauvent et l'ingérence humanitaire est morte en Somalie. Massacres, misère, dévaluation, indifférence du monde riche : images de l'Afrique des années quatre-vingt-dix. ● Avec Hamza Kaidi

## Ivres de vengeance.

*Dès la nouvelle de la mort d'Habyarimana connue, militaires hutus et rebelles tutsis ont sorti les armes. Récit de notre correspondante particulière.*

SPERANCIE KARWERA

**L**e 6 avril 1994, sitôt connue la nouvelle selon laquelle le Mystère 50 dans lequel le président rwandais, le général Juvénal Habyarimana, s'appretait à atterrir en compagnie du chef de l'État burundais,

avait été abattu par trois missiles, la plus grande confusion s'est installée à Kigali, la capitale.

À l'annonce de l'attentat qui avait coûté la vie aux deux présidents ainsi qu'à leur proches collaborateurs, une totale consternation s'est répandue sur la ville, bientôt suivie par les premiers coups de feu. Il semblerait que ce soient



# L'ÉVÉNEMENT

AFRIQUE (suite)

des éléments du FPR (les rebelles de la minorité tutsi, abrités près de l'enceinte du Parlement depuis les accords de paix) qui aient attaqué le camp de la garde présidentielle, déclenchant une sanglante réaction de la part des militaires. Ces derniers, auxquels s'étaient joints de nombreux jeunes hutus armés de machettes, de lances, de gourdins et de grenades, ont aussitôt investi les quartiers tutsis, pillant et brûlant sur leur passage les maisons de tous ceux qui leur paraissaient liés de près ou de loin au FPR, et laissant derrière eux les cadavres des responsables politiques de l'opposition ainsi que de leurs partisans. Ivre de vengeance, la foule en furie n'a pas davantage épargné les étrangers soupçonnés de sympathie avec le FPR,

notamment plusieurs ressortissants belges. Jusqu'au Premier ministre, madame Agathe Uwilingiyimana, qui a trouvé la mort avec ses gardes du corps belges de la MINUAR sous les assauts conjugués de la garde et de la populace.

Aucun sanctuaire n'était susceptible d'arrêter les bourreaux : des églises furent profanées, et les fugitifs qui avaient cru pouvoir y trouver refuge, abattus froidement, tandis que les religieux étaient conduits à la potence. Dans les collines de l'intérieur du pays, où les tutsis ne pouvaient guère être soupçonnés d'avoir participé à l'attentat, des familles entières furent décimées pour la seule raison qu'elles appartenaient à l'ethnie du FPR. Un coup de téléphone envoyé le 8 avril de la capitale donne

**« Pour le moment, je suis vivante. Mais chacun attend son tour... »**

une idée de la panique qui régnait dans la ville où s'entassaient des milliers de victimes : « Pour le moment, je suis vivante... Mais chacun attend son tour, enfermé dans sa maison. Je crois que je n'arriverai pas à sauver ma peau (...) Il y a sans cesse des combats entre le FPR et l'armée rwandaise. Il y a des bandits qui viennent, qui pillent et qui tuent.

## Ce que révèle son écriture.

*En décembre 1989, nous avons reçu le président Habyarimana à Jeune Afrique. Nous avons réalisé à cette occasion une analyse graphologique de son écriture. En voici des extraits, qui révèlent une personnalité très forte, parfois présomptueuse.*

**É**criture d'un homme à l'esprit pratique, logique, précis, réfléchi, ingénieux, capable de réalisme, toujours prêt à saisir les bonnes occasions, à se débrouiller au milieu de multiples combinaisons, à tirer son épingle du jeu au moment opportun, qui est actif, audacieux tout en étant prudent, qui doit être mobile et qui recherche les contacts so-

ciaux les plus valorisants ; mais qui donne l'impression d'être assez égocentrique et captateur.

### Tempérament.

Le scripteur a une nature extravertie, un comportement le plus souvent chaleureux et une amabilité un peu calculée et intéressée. Il contrôle son agressivité, son impulsivité et il s'arrange pour ne pas se montrer instable et changeant ni dans son humeur ni dans sa conduite, tout en ressentant très vivement les attaques venant de l'extérieur.

Ses enthousiasmes sont mesurés. C'est un homme qui ne s'emballe pas sans raison et qui fait preuve de beaucoup plus de circons-

pection qu'on ne le suppose.

Il aime la vie, ses plaisirs et ses fastes. Son degré de maturité est normal ; mais son intense désir de paraître n'est pas un trait de caractère très positif.

### Tendances intellectuelles.

Il travaille en employant des méthodes personnelles souvent efficaces. Il a un rythme bien à lui, non dépourvu d'acharnement quand il juge cela nécessaire. Il n'attache pas une grande importance aux idées générales, aux multiples facettes de la pensée, même s'il a un certain art oratoire. Il est surtout intéressé par les détails, les

réalités tangibles. Tout en étant conventionnel sur de nombreux points, il lui arrive d'avoir des conceptions originales et une certaine imagination ; cela l'aide dans l'exercice de ses diverses fonctions.

Ses jugements ne sont pas très objectifs. Il les exprime avec réserve quand il ne connaît pas bien ses interlocuteurs, et il fait des efforts de tolérance et de réceptivité dans sa vie professionnelle. Sa mémoire est, pour lui, un atout précieux.

### Tendances affectives.

Le scripteur est un homme qui a besoin d'être entouré de nom-



Tout le monde veut tuer tout le monde. (...) L'aéroport est fermé... je ne pourrai m'enfuir qu'à pied. Les réserves de nourriture s'épuisent (...) je suis ruinée... Non. Je ne vois pas ce que vous pourriez faire pour moi. »

Dans ce contexte de haine et de terreur, chacun s'interroge : Qui a bien pu tuer le président Habyarimana, à qui profite le crime ?

Certes, depuis les accords d'Arusha qu'il avait signés, à contrecoeur, au mois d'août dernier, le président rwandais, en se dépossédant d'une partie de son pouvoir au profit de son Premier ministre et de la minorité tutsie, avait été très critiqué. On lui reprochait aussi, en Belgique, de ne pas se montrer très docile avec l'ancienne puissance de tutelle et ses relations « de mauvaise compagnie » avec le maréchal Mobutu.

Mais il était resté populaire et faisait figure « d'homme de la transition » aux yeux de la majorité des Rwandais — ainsi que de protecteur bienveillant de

## *Sa popularité n'avait pas désarmé les extrémistes.*

la minorité tutsi — ce qui n'avait d'ailleurs pas désarmé l'opposition persistante des extrémistes du FPR. Ce sont donc eux que l'on montre aujourd'hui du doigt pour leur imputer la responsabilité d'un attentat qui, selon des proches du président assassiné, aurait pu être à tout le moins facilité par les paras belges de la MINUAR. Bien que l'enquête officielle ne soit pas close, on sait déjà que ces derniers avaient la charge de veiller à la sécurité de l'aéroport au-dessus duquel l'appareil a été touché. Des habitants de la zone ont d'ailleurs déclaré avoir vu les éléments

belges de la MINUAR « installer des engins » qu'ils ont identifiés comme des lance-missiles. Enfin, la garde présidentielle s'est emparée de huit casques bleus belges qui évacuaient, avec leur matériel, le lieu d'où avaient été tirés les missiles. Si cinq d'entre eux ont été exécutés sur-le-champ, trois autres au-

raient été arrêtés, après avoir été présentés à l'ambassadeur de Belgique à Kigali. Quant à la boîte noire de l'appareil, elle est, elle aussi, en possession des autorités rwandaises qui l'examinent, après que la garde présidentielle a dû repousser par la force les paras belges qui tentaient de la récupérer sur l'épave.

Si le gros des troupes de la MINUAR reste terré dans son quartier et semble essayer de persuader le FPR de cesser les hostilités sans se lancer dans une « guerre de reconquête », le rôle des hommes de l'ONU dans cette affaire est donc loin d'être éclairci. ●

breux amis qui le respectent, l'écoutent et l'approuvent. Il supporte mal la solitude. Il va vers les autres en leur manifestant de la sympathie tout en s'arrangeant parfois pour les entortiller afin de se les attacher le plus possible.

Ses sentiments sont intenses, quelquefois même envahissants ; mais, au fond, il s'aime surtout lui-même.

Comme il a le sens des responsabilités, ses proches peuvent compter sur lui. Surtout s'ils lui manifestent l'entier dévouement qu'il attend d'eux.

Il a de forts instincts vitaux ; mais il reste maître de ses sensations dans la plupart des circonstances.

Il ne sait pas vivre dans la banalité : d'où une ten-

dance à vouloir surprendre, intriguer les autres.

### **Volonté et action.**

Le scripteur n'est pas de ceux qui prennent des décisions à la légère. Il lui arrive même de tergiverser, d'attendre plus qu'il ne serait souhaitable avant d'entreprendre une action.

Il n'impose pas ses idées brutalement ; mais il s'arrange pour que l'on soit dans l'obligation de partager ses vues, d'accepter ses propositions.

Il ne semble pas naturellement discipliné ; cependant, il a appris à agir avec pondération, à se contraindre et il exige le même comportement de ses collaborateurs.

Il écoute rarement les

conseils des autres, non par véritable indépendance ; mais parce qu'il est persuadé de détenir presque toujours la vérité.

Il a beaucoup d'ambition quantitative et il peut, quand il le souhaite, faire preuve de compétence sur le plan financier et commercial.

### **Moralité.**

Le scripteur a un sentiment très vif de son importance et il doit aspirer à jouer un rôle social en rapport avec les compétences qu'il se reconnaît.

Sa personnalité est un peu hypertrophiée tout en étant homogène ; mais son « moi » envahissant ne lui permet pas toujours d'être aussi lucide qu'il le faudrait.

Il n'est ni méchant, ni rancunier de nature ; toutefois, il accepterait très mal que l'on mette ses idées ou sa parole en doute.

Il ne semble pas malhonnête et il attache de la valeur à certains principes. Il a même de la rigueur à sa manière, sans pour cela hésiter à arranger la vérité à sa façon, lorsqu'il le juge utile à la bonne marche de ses affaires.

### **Conclusion.**

Le scripteur est un homme obstiné, entreprenant, habile dans les relations sociales, mobile et ambitieux.

Malgré son orgueil, on peut trouver en lui un allié précieux si l'on sait lui inspirer de la considération... ●